



## Léna Durr What a Wonderful World

Vernissage le jeudi 11 octobre 2018 de 16h à 20h30

Exposition du 11 octobre au 15 décembre 2018

Du mardi au samedi de 14 à 18 heures

Entrée libre - Accueil de groupes sur rdv

Remerciements : Alain Caruso, EHPAD Jeanne Marguerite

L'artiste et l'association remercient Marie Adjedj

Vidéochroniques

1 place de Lorette 13002 Marseille

Adresse administrative : BP 10071 • 1 place de Lorette • 13471 Marseille Cedex 02

Tel : 09 60 44 25 58 • email : [info@videochroniques.org](mailto:info@videochroniques.org) • [www.videochroniques.org](http://www.videochroniques.org)

L'association Vidéochroniques est soutenue par la Ville de Marseille,  
la Région Provence- Alpes-Côte d'Azur, le Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône,  
et la DRAC PACA [Ministère de la Culture et de la Communication]

Elle est membre de Marseille expos réseau des galeries et lieux d'art contemporain de Marseille Provence Métropole

La démarche artistique de Léna Durr est solidement ancrée dans une culture matérielle populaire. Ses installations, telles que *Appartement témoin* ou *Iris Raclet* mettent en scène des objets désuets, démodés, qui renvoient à un goût et à des pratiques que d'aucuns désigneraient comme ringards. Ils proviennent tous de la collection personnelle de l'artiste, constituée au fil des années en chinant dans les brocantes et les marchés aux puces. Si il est tentant de lire ses œuvres à l'aune du registre « kitsch », il semble néanmoins plus juste de se tourner vers la notion de « Camp », formulée par Susan Sontag (*Notes on Camp*, 1964).

Camp et Kitsch, quoique corollaires et résolument poreux, sont des termes qui doivent être nuancés. Le Kitsch désigne principalement une catégorie d'objets qui se caractérisent par deux éléments. D'une part, ces objets bon marché sont produits en masse par l'industrie. D'autre part, ils se distinguent par leur recherche d'effets visuels, obtenus par différents procédés tels que le recours au faux-semblant (le linoléum imitant le parquet), à la surcharge (dorures, brillances, accumulation de matières), et à la copie d'autres produits culturels (artistiques, artisanaux). Rien qui, dans cette définition sommaire, ne vienne contredire la qualité des objets qui peuplent les œuvres de Léna Durr. Toutefois, il est nécessaire de différencier ce qui constitue les matériaux des œuvres, et les œuvres elles-mêmes. Afin de mieux apprécier cette distinction, soulignons que le Kitsch ressort d'une froideur toute consumériste, alors que le Camp est, pour citer Susan Sontag, « un sentiment tendre », « une manière de voir le monde comme un phénomène esthétique ». C'est précisément à ce niveau que se joue le glissement du Kitsch vers le Camp dans la démarche de Léna Durr. Car à y regarder de plus près, cette tendresse et cette attitude esthétique particulière sont partout dans ses œuvres. Les installations (*Appartement témoin*, *Iris Raclet*), les photographies (la série *Galinettes*), et le film *Jeanne Marguerite* traitent les objets par le prisme du décorum, des textures, des surfaces sensuelles. Compositions, lumières, cadrages sont tous employés pour concentrer l'attention sur des motifs, des matières, des couleurs.

Focaliser les analyses sur les objets serait par trop vite oublier les nombreux personnages qui habitent les œuvres. Il est d'abord à constater que tous se situent dans des espaces sociétaux marginaux : adolescentes dans un contexte semi-urbain (série *Teenage*) ; personnes âgées dans une maison de retraite (*Jeanne Marguerite*) ; travestis (*Travesti* et *Travesti avec un portrait d'Amanda Lepore*) ; personnes en situation de handicap (*Le Haut Plan de Loube*) ; mais aussi, par voie de citation de l'histoire de la peinture, des prostituées (*Femmes au bain* et *Postiche* sont des reconstitutions photographiques du *Bain Turc* d'Ingres pour la première, et de *Salon I* d'Otto Dix pour la seconde). Toutes personnes qui s'écartent de la norme exigée, que ce soit par leurs lieux de vie, leurs statuts sociaux, leurs comportements, leurs fragilités. Mais la stylisation, les attitudes franches et légères, les colorations parodiques – lesquelles tiennent à ce que les modèles semblent interpréter leurs propres personnages – amènent une note humoristique qui distancie l'horizon d'une critique sociale. Plutôt, elles inscrivent les œuvres dans le registre de l'attention sur « une autre sorte de vérité sur la situation humaine, une autre expérience de ce que c'est que d'être humain » (Susan Sontag).

Si tout un chacun est susceptible d'entrevoir une portée politique dans cette esthétisation des personnes et des objets dépréciés par les normes de l'ordre dominant, il semble toutefois que la démarche de Léna Durr se caractérise avant tout par la candeur du regard qu'elle leur porte. Ce qui est l'essence même, selon Susan Sontag, de la sensibilité Camp. « What a Wonderful World », chanson mythique interprétée par Louis Armstrong, est une ode qui enjoint à considérer avec émerveillement les choses simples du quotidien. Il ne pouvait y avoir de meilleure bande-son pour les œuvres de Léna Durr.

Marie Adjedj



*Appartement témoin*  
Installation, objets divers, dimensions variables, 2018  
Vue de l'exposition



*Appartement témoin*  
Installation, objets divers, dimensions variables, 2018  
Vues de l'exposition

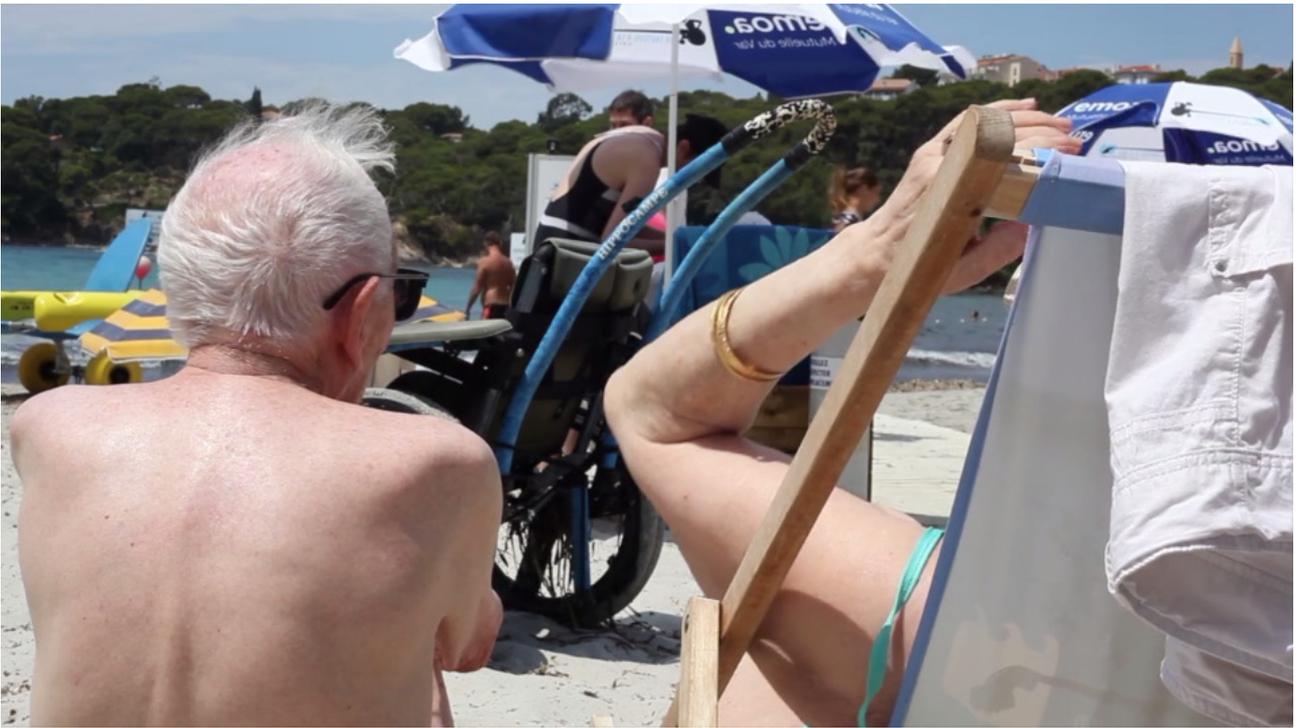




*Jeanne Marguerite, vidéo couleur, son, 11'35*



*Jeanne Marguerite, vidéo couleur, son, 11'35*



*Jeanne Marguerite, vidéo couleur, son, 11'35*



*Jeanne Marguerite, vidéo couleur, son, 11'35*



*Femmes au bain*

Impression numérique contrecollée sur PVC et encadrée, 153 x 180 cm, 2015



*Postiche*

Impression numérique contrecollée sur dibond et encadrée, 88 x 122 cm, 2013



*Travesti, Toulon, 2016*

*Travesti avec un portrait d'Amanda Lepore, Toulon, 2016*

Impressions numériques et encadrées, 63 x 63 cm, 2016



*Le Haut Plan de Loube*

Impression numérique contrecollée sur dibond et encadrée, 63,5 x 73 cm, 2018



*Iris Raclet*  
Installation, caravane pliante, dimensions variables, 2018  
Vues de l'exposition





*Iris Raclet*  
Installation, caravane pliante, dimensions variables, 2018  
Vues de l'exposition





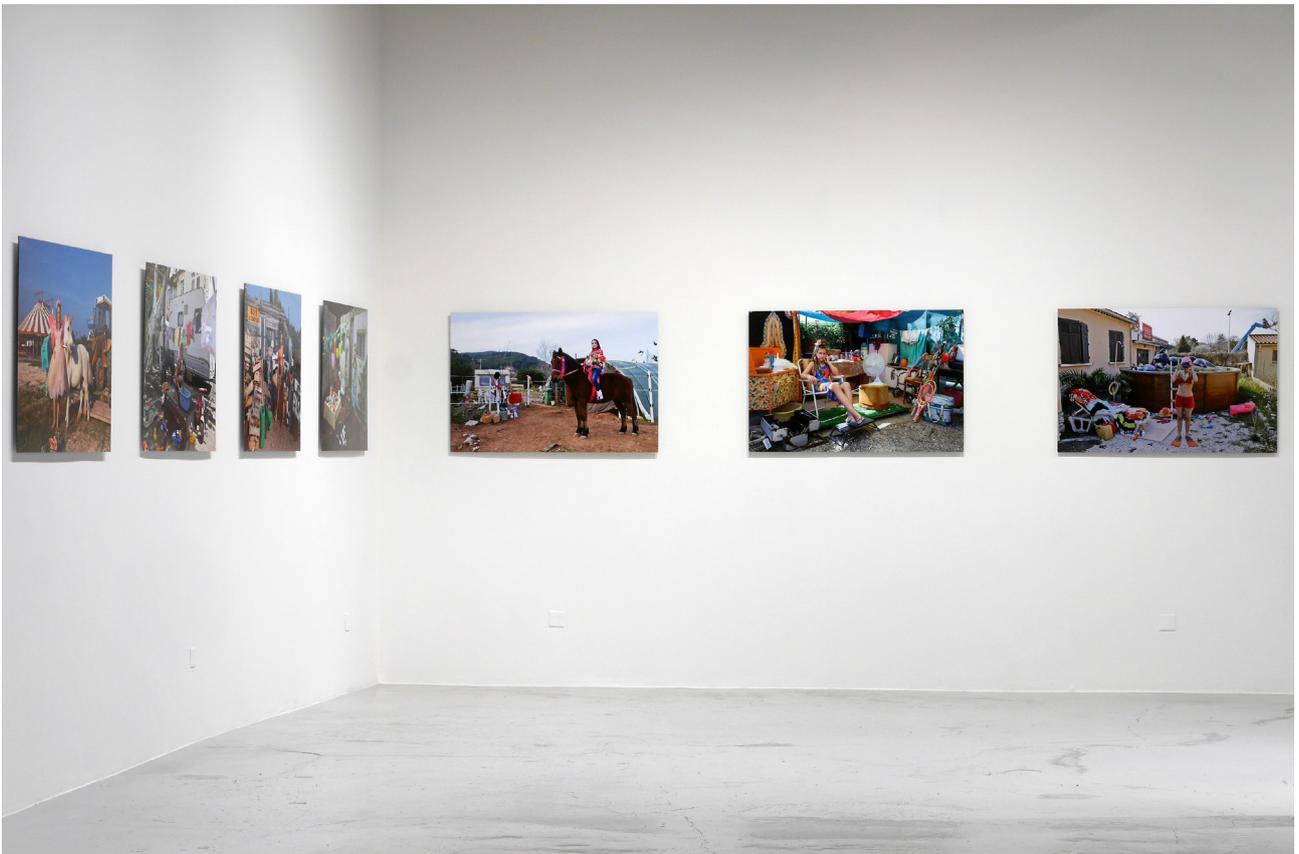
Série *Teenage*  
Impressions numériques contrecollées sur dibon, 108 x 72 cm, 2011-2018





Série *Teenage*  
Impressions numériques contrecollées sur dibon, 108 x 72 cm, 2011-2018





Série *Teenage*  
Impressions numériques contrecollées sur dibon, 108 x 72 cm, 2011-2018  
Vue de l'exposition



Série *Galinettes*  
Anne-Marie  
*Quinquinette*  
Impression numérique contrecollée sur dibon, 67 x 100 cm, 2017  
Vue de l'exposition



Série *Galinettes*

*Quinquinette*

Impression numérique contrecollée sur dibon, 67 x 100 cm, 2017



Anne-Marie  
Impression numérique contrecollée sur dibon, 67 x 100 cm, 2017

Les douze images qui constituent le calendrier de Léna Durr sont minutieusement mises en scène, chaque élément du décor émanant de la vaste et étonnante collection d'objets issus de la culture populaire assemblée par l'artiste depuis des années et qui sous-tend sa pratique. Le consentement des douze jeunes filles ainsi que tous les aspects juridiques sont méticuleusement respectés. Toutes leurs tenues sont fabriquées sur mesure. Chaque image est soigneusement construite, éprouvée, maîtrisée. Et pourtant l'écart entre ce que nous pouvons attendre d'un calendrier de pin-ups et ce que propose Léna Durr déstabilise. *Pin-up Grrrls* semble prendre à rebrousse-poil tout ce que nous pouvons attendre d'une approche émancipée du corps féminin. Mais à regarder de plus près, est-ce vraiment le cas ? Un premier indice se trouve dans le titre emprunté par l'artiste au livre homonyme de Maria Elena Buszek qui fait référence au mouvement des *Riot Grrrls* et qui comporte aussi un sous-titre : *feminism, sexuality, popular culture*.

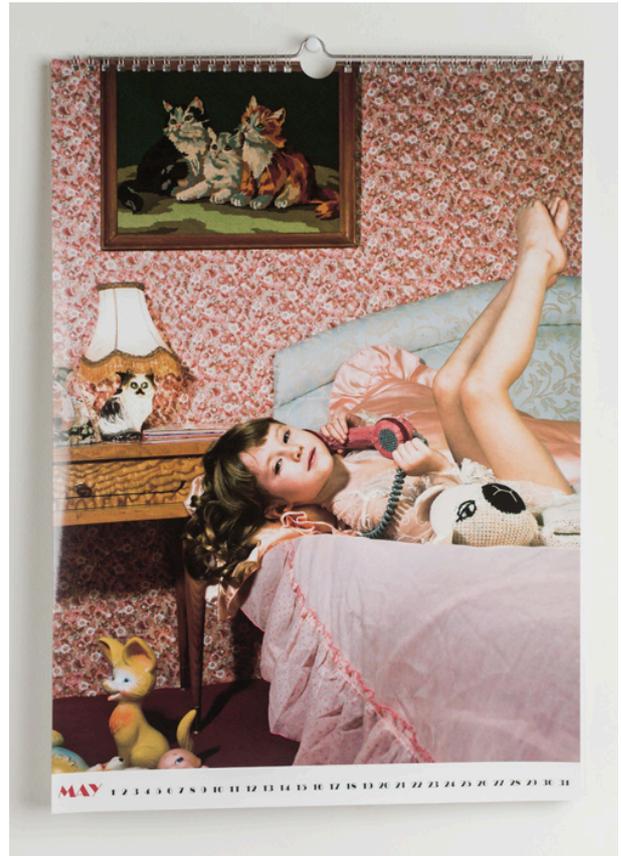
En effet le travail artistique de Léna Durr est fait de la tension entre ces trois notions. Il s'inscrit d'abord dans les marges de la culture populaire mais aussi dans les mouvements artistiques issus de la troisième vague féministe qui ont émergé au cours des années 80 et 90. Les artistes comme Annie Sprinkle ou Cosey Fanni Tutti ont su profiter des brèches ouvertes par la deuxième vague féministe permettant aux femmes d'accéder plus librement à l'imagerie sexuelle populaire, pour célébrer la sexualité féminine. Mais très vite elles se sont retrouvées sous le feu croisé de la critique non seulement du *moral majority* des chrétiens de droite mais aussi des féministes de gauche comme l'échange par images interposées entre Annie Sprinkle, avec *Anatomy of a Pin-Up photo*, et Andrea Dworkin, avec *Beauty Hurts*, en témoignent. Cette lutte classique entre la liberté de disposer non seulement de son corps, mais aussi de l'image de son corps est bien plus ancienne que le mouvement du *New Burlesque*, les collectifs tels que le *Carnival Knowledge Collective* ou les artistes post-porn, néanmoins ce sont eux qui l'ont remis sur le devant de la scène.

Mais qu'on n'aille pas croire qu'il n'est ici question que du droit de la femme à disposer de son corps et de son image. *Pin-Up Grrrls* est fait des images de douze jeunes filles présexuelles. Douze jeunes filles qui jouent à une liberté pas tout à fait acquise faute d'un corps « en âge » et c'est ici que se noue le questionnement de l'artiste. Il s'agit d'établir une tension, dialectique entre normativité et liberté, entre le libre arbitre de l'individu et les attentes de la société, entre revendication et spectacle. Cette tension, heureusement irrésolue, ne cessera de nous interroger, signe évident d'une œuvre réussie.

Ian Simms, février 2014



*Pin-Up Grrrls*  
Calendrier perpétuel et boîte en aluminium gravée, 50 x 35 cm, 2014  
Vue de l'exposition



Pin-Up Grrrls  
Calendrier perpétuel et boîte en aluminium gravée, 50 x 35 cm, 2014



Pin-Up Grrrls  
Calendrier perpétuel et boîte en aluminium gravée, 50 x 35 cm, 2014

Canards en plastique, statuettes de la Vierge à l'Enfant et du Christ en croix, broderies représentant des animaux domestiques et des flamants roses, papillons naturalisés, trophées de chasse, poupées en plastique, « Popples » et « Kiki », vêtements, chaussures, napperons, magnétoscopes et téléviseurs à tubes cathodiques. Cet inventaire est un aperçu de la collection de Lena Durr. Si les fonctions de ces objets sont pour le moins diverses, l'unité de l'ensemble est assurée par le fait qu'ils proviennent de la même culture matérielle, que nous pourrions qualifier de populaire et dater d'un passé récent. Comme toute collection, celle de Lena possède quelques fleurons, est riche d'un nombre important de pièces, et ne cesse d'augmenter au fil des années. Lena chine dans les brocantes et les marchés aux puces, et exclue la prospection sur Internet. Sa démarche relève davantage de l'objet trouvé que d'une approche rationalisée. Là où certains ont pour horizon l'exhaustivité, celui de Lena est l'accumulation.

La collection a une fonction matricielle dans son œuvre. Les objets qui la composent sont mis en scène dans des installations et des photographies, avec pour règle de ne jamais présenter deux fois le même. Pour autant, elle ne peut être réduite au rôle de stock disponible. Il s'agit d'une activité permanente, intégrée au quotidien de l'artiste au point qu'elle vit entourée de ces objets. Ce détail, par-delà l'anecdote, permet de préciser le statut de la collection dans l'œuvre de Lena : sa portée artistique ne réside pas dans une esthétique qui détourne les codes d'un archétype socioculturel tel que le musée – que l'on pense, pêle-mêle, aux Vitrines de Christian Boltanski, au Mouse Museum de Claes Oldenburg ou encore aux cabinets de curiosité de Mark Dion – mais dans l'acte même de collectionner, qui est la part confidentielle de l'œuvre et son principe générateur.

Au cours du processus, les objets connaissent un changement de statut significatif. Désuets et inusités, ils sortent du réel pour devenir des pièces de collection ; ils sont ensuite intégrés dans le champ de l'art et pourvus d'une fonction esthétique. Cette opération de requalification permet de rendre caduque la dichotomie entre art et culture populaire, selon ce que Lawrence Alloway nomme en 1959 un « front étendu de la culture » (Cambridge Opinion, n° 17, 1959). Par cette formulation, Alloway défend un « continuum » entre art et culture populaire dans le cadre d'un projet critique qui prend notamment pour cible les hiérarchies sociales. L'œuvre de Lena a ceci de critique qu'elle invite à porter le regard sur une culture modeste et silencieuse, à contre-courant des critères « mainstream ». Chose essentielle, elle y parvient sans aucune condescendance, en tenant à distance les séductions vintage et les approches exotisantes. La justesse de sa position résulte précisément de la sincérité de son attitude et de son investissement en tant que collectionneuse.

Marie Adjedj, 2016

# collections

2010 - 2014

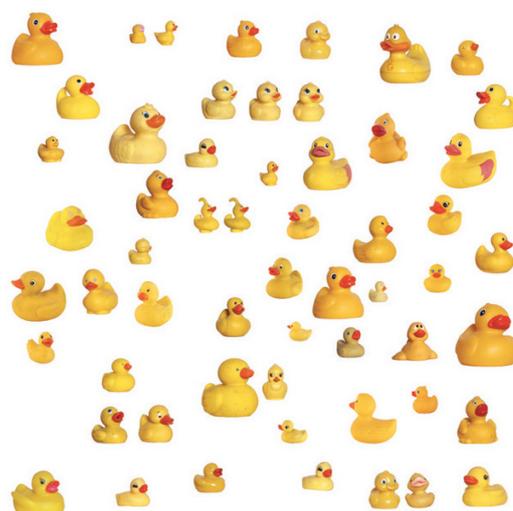
léna durr



# collections

2014 - 2016

léna durr



Collection, tome 1  
176 pages, 30 x 30 cm, 2014

Collection, tome 2  
157 pages, 30 x 30 cm, 2016



Léna Durr est née le 23 janvier 1988.  
Elle vit et travaille à Toulon.

#### FORMATION

2012 - DNSEP avec félicitations - ESADtpm, Toulon  
2010 - DNAP - ESADtpm, Toulon

#### RESIDENCES

2015 - Portraits d'acteurs des territoires ruraux, LEGTA, Hyères (83)  
2014 - Résidence de production, association «Etudes et réalisations», Toulon (83)  
Blanket Fort, Le Metaxu, Toulon (83)  
2013 - Mauvaises Graines, La Tomate , La Valette (83)

#### EXPOSITIONS COLLECTIVES

2018 - Corps à corps, Villa Domergue, Cannes (06)  
2017 - Cabinet Utopique, Maison Abandonnée (Villa Cameline), Nice (06)  
Show me the way..., Hôtel Windsor, Nice (06)  
2016 - Collection particulière, Le Maga, Bruxelles (Be)  
2015 - Elstir, Centre Culturel, Saint Raphael (83)  
2014 - Supervues 014, petite surface de l'art contemporain, Hôtel Burrhus, Vaison-la-Romaine (84)  
Retour de Biennale Méditerranéa 16, Château de Servières, Marseille (13)  
Alternative Nomadi, La Fabrica del Vaporre, Milan (It)  
2013 - Errors Allowed, BJCEM, le Môle, Ancône (It)  
Ca ne fait que commencer, Villa Tamaris Pacha, la Seyne-sur-mer (83)

#### EXPOSITIONS PERSONNELLES

2018 - What a Wonderful World, Vidéochroniques, Marseille (13)  
2017 - Galerie Laureen Thomas, Cagnes (06)  
2016 - Locomotion, Centre Culturel, St Raphael (83)  
Zone de retournement, Maison de la Photographie, Toulon (83)  
2015 - Portraits d'acteurs des territoires ruraux, Centre d'Art Le Moulin, La Valette (83)  
ESTEREL C34, La Station, Nice (06)  
2013 - Appartement Témoin, Galerie du Globe, Toulon (83)  
2012 - Parade, Structure Culturelle de Berthe, La Seyne-sur-Mer (83)  
2011 - Teen Age, Tour Médiévale, Le Revest (83)

#### PUBLICATIONS

2017 - Teste25, véhicule Poétique, édition Parole d'Auteur, Toulon

#### CATALOGUES

2018 - Corps à corps, Villa Domergue, Cannes  
2013 - Errors Allowed, Mediterranea 16, Quodlibet édition, Macerata, Italie  
Semaine, n°331, Analogues, Maison d'édition pour l'art contemporain, Arles

#### PRIX

2015 - Prix de la ville de St Raphael, Elstir pour l'Art contemporain

#### SITES RELAIS

Documents d'Artistes - [www.documentsdartistes.org/durr/](http://www.documentsdartistes.org/durr/)

